

Présentation

LE TRAVAIL, UNE VALEUR A REVALORISER :

UTOPIE, PROSPECTIVE, ETHIQUE

Au XIX^e siècle, et longtemps au cours du XX^e, le Travail a été encensé comme l'une des valeurs fondamentales de l'existence humaine et du devenir sociétal : Marx ne nous avait-il pas convaincus qu'il constituerait la base glorieuse de la société sans classes, société des travailleurs libérés et épanouis ?

Mais ne voilà-t-il pas qu'aujourd'hui le désenchantement du monde frappe à son tour ce domaine jusqu'à présent préservé des atteintes de la sinistrose ambiante : des thèmes tels que l'« allergie au travail »¹ et le « déclin de la valeur travail »² deviennent les enfants chéris de médias en quête de nouvelles fracassantes.

Ne nous laissons toutefois pas abuser. Écoutons la voix des ex(?)-damnés de la terre, qui, elle aussi, se fraie un douloureux chemin à la une des mêmes médias. Sabena, Renault-Vilvorde, Cockerill-Sambre, Arcelor, Boël, Clabecq, Michelin, Marks & Spencer, Vivendi, Danone, SNCB, les intermittents du spectacle et autres « bénéficiaires » d'emplois précaires : les journaux bruissent d'informations alarmantes, le peuple des producteurs grogne sa désespérance et réclame la solidarité, la foule des consommateurs hésite, écartelée entre son désir de compassion et la possibilité de bonnes affaires. Les entreprises engrangent des profits considérables et, malgré cela, pour en accumuler toujours davantage, licencient avec brutalité les salariés qui, parfois au sacrifice de toute une vie, ont été les artisans de leur réussite actuelle. Tout cela au nom de l'intérêt des actionnaires : les nouveaux capitalistes sont en train de générer de nouveaux prolétaires...et donc, qui sait ?, une nouvelle lutte de classes. Que l'on songe, entre autres, au scandale des primes astronomiques et des « parachutes en or » que s'octroient sans vergogne quelques dirigeants peu scrupuleux, alors même que leurs échecs se révèlent parfois cuisants...surtout pour leurs salariés.

¹ Jean ROUSSELET, *L'allergie au travail*, Paris, Seuil, 1974

² Dominique MEDA, *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Paris, Alto-Aubier, 1995

Appréciées à l'aune de ces malheurs sociaux, les idées provocatrices de la philosophe Dominique Meda paraissent vraiment sujettes à caution. Elle n'hésite pas, en effet, à nous annoncer l'irrésistible déclin de la valeur « travail » et l'urgente nécessité de la remplacer par d'autres valeurs, celle du lien social par exemple. Pour elle, les emplois seront de plus en plus rares – thèse qui se révèle aujourd'hui discutable - et le travail de moins en moins producteur de lien social. Ces propos, certes brillants, apparaissent, en l'occurrence, comme les réflexions d'une philosophe en chambre, fonctionnaire non soumise à la permanente menace de la suppression de son emploi. Allez demander aux salariés de la Sabena, de Clabecq, de Danone, ce qu'ils pensent de la perte de leur travail...Et aussi à la grande majorité de ces chômeurs et autres « licenciés pour raisons économiques »... Croyez-vous vraiment que, pour eux, le travail ne constitue plus une valeur, un projet, un rêve...ou, tout au moins, une nécessité vitale et, à cet égard, une valeur toujours vivante ?

Non, non, non, la valeur travail n'est pas morte. Pas même mourante. Le travail humain, au cœur de la société contemporaine, demeure un élément essentiel, un vecteur de sens : pour la plupart d'entre nous, il est moyen de subsistance, source de revenus et de pouvoir (sur la nature, voire sur les hommes), de reliance à soi, aux autres, au monde. En cela, il est potentiellement créateur d'identité, générateur de solidarité et de fraternité, producteur de citoyenneté. Ce n'est pas un hasard si les chômeurs humiliés, désespérés, stigmatisés, réclament à cor et à cri des emplois, gage de dignité et de reconnaissance. Ce n'est pas le travail en tant que valeur qui se meurt, ce sont les emplois de l'ère industrielle. Ceux qui, après la modernisation de l'agriculture (secteur primaire), ont fait les beaux jours des usines (secteur secondaire), des administrations et de la grande distribution (secteur tertiaire). Aujourd'hui le problème du travail est celui de la création – et de la rémunération – des emplois dans le secteur quaternaire, secteur du « non-marchand », des services centrés sur le lien social et les activités de reliance (aide aux personnes âgées, crèches, activités socio-culturelles, aides familiales, etc.).

Entendons donc ces voix des laissés-pour-compte de la croissance et de la mondialisation, comprenons la souffrance de ceux qui ont tout donné et tout perdu, le cri de ces victimes de la précarité et de l'exclusion. N'enterrons pas trop vite la valeur travail. Tout à l'opposé, travaillons à la revaloriser.

Telles sont quelques-unes des idées qui sous-tendaient la communication que j'ai été invité à présenter lors des festivités organisées pour le 75^e anniversaire de l'Ecole d'Ergologie, communication – *Travail, Reliance, Fraternité : quelle(s) Utopie(s) pour le XXI^e siècle ?* - reprise en tête de ce petit livre : j'y défendais la valeur du Travail comme Utopie toujours vivace, en la complétant par ces deux autres Utopies appelées à en enrichir le sens et la portée humaine : la Reliance et la Fraternité.

A la réflexion, je me suis aperçu que ce faisant j'exposais de façon synthétique des analyses que j'avais développées ailleurs en diverses occasions, tout au long de plus de quarante années de pratique de la sociologie du travail, analyses qui sommeillaient dans l'ancre de quatre autres textes inédits, jusqu'alors non publiés. Avec l'accord de Jacques Hofmans, directeur de l'Ecole d'Ergologie, il a dès lors été décidé de les réunir dans un petit fascicule appelé à devenir le premier d'une collection de ladite Ecole, projet qui tient à cœur au directeur de celle-ci. Les quatre textes ainsi rassemblés – « *Georges Friedmann, père-fondateur d'une « autre » sociologie : une piste belge* », « *Travail et reliance au seuil du XXI^e siècle. 1. Travail, chômage et besoin de reliance. 2. Nouvelles technologies et innovations de reliance* », « *Ethique de l'économie et des affaires : le regard d'un laïque* » - abordent sous des angles différents – à la fois sociologiques et philosophiques - des thèmes communs, notamment ceux du Travail, de la Reliance et de l'Existence, de l'Utopie, de la Prospective et de l'Ethique : pourquoi et comment travailler dans les durs temps qui s'annoncent, comment passer du technique au personnel, du matériel au spirituel (Georges Friedmann), de l'économique à l'éthique, des exigences de performance aux besoins d'existence, du travail comme emploi et activité au travail comme œuvre. Bref du travail comme valeur valorisable et à revaloriser...

M. B.D.B.